

L'or en Amazonie

Résumé de la fiche d'information « Amazonas Gold » de la SPM, avril 2022

Selon les statistiques d'exportation brésiliennes, la Suisse est la deuxième plus grande importatrice d'or brésilien, et ce, alors même que selon l'estimation d'expert-e-s que 34% de la totalité des exportations d'or du Brésil sont d'origine légale garantie.¹ L'exploitation de l'or en Amazonie en particulier est directement associée à l'extraction illégale, à la destruction de la forêt amazonienne, à l'empoisonnement des rivières et à la menace immédiate des communautés autochtones, telles que les Mundurukú. Dans les années 2020/21, la Suisse était même la principale importatrice d'or en provenance de l'Amazonie brésilienne. Durant ces deux années, presque cinq tonnes d'or ont été importées en Suisse depuis les deux villes d'Itaituba et Pedra Branca do Amapari en Amazonie brésilienne, dont les traces se perdent toutefois ici. A ce jour, on ne sait pas qui a réceptionné en Suisse cet or d'origine on ne peut plus problématique. Ceci, malgré des demandes auprès des six raffineries suisses qui pourraient entrer en ligne de compte.

Le marché aurifère suisse est un point de convergence. Quatre des plus grandes raffineries du monde se trouvent en Suisse. Elles transforment le précieux métal sans en dévoiler l'origine. Le SECO renonce à mettre en place un mécanisme de contrôle destiné aux raffineries et s'appuie uniquement sur l'autorégulation. La tactique de dissimulation appliquée dans le commerce aurifère va plus loin : le 31 mars 2022, le Tribunal administratif fédéral – contre l'avis du Préposé fédéral à la protection des données et à la transparence, et en rejetant une demande de la Société pour les peuples menacés (SPM) – a autorisé les raffineries à faire valoir leur droit au secret commercial quant à l'origine de l'or, leur évitant ainsi de devoir dévoiler au grand public l'identité de leurs fournisseurs. Mais le commerce de l'or n'est pas le seul impliqué. Des investisseurs suisses le sont aussi : l'entreprise Konwave AG située à Herisau, par exemple, investit via la société canadienne Belo Sun Mining depuis 2013 dans le projet de mine d'or gigantesque et controversé Volta Grande prévu en plein cœur de l'Amazonie. La Suisse demeure profondément empêtrée dans le réseau opaque du marché aurifère mondial.

La fiche d'information sur l'or en Amazonie (en allemand seulement), élaborée par la SPM, montre les répercussions écologiques, sociales et politiques de l'extraction aurifère réalisée dans la région. La Suisse ayant une part de responsabilité à plusieurs niveaux, la SPM demande de la transparence dans le commerce de l'or en Suisse, l'inscription du devoir de diligence dans la loi et le respect des accords internationaux. Près de 70 % de l'or mondial est négocié via la Suisse ou raffiné ici. En tant que centre de l'industrie horlogère et joaillière, la Suisse joue un rôle prépondérant dans le traitement de l'or.² Le pays est un carrefour majeur du commerce aurifère mondial et porte par conséquent une responsabilité particulière dans le respect des normes en matière de droits humains et de protection de l'environnement.

¹ <https://www.escolhas.org/wp-content/uploads/Ouro-200-toneladas.pdf>

² <https://www.gfbv.ch/fr/campagnes/no-dirty-gold/>